Le journal
de Saint-Denis
www.lejsd.com

JSD

N° 1197
Du 13 au 19 février 2019

Moins de « sauvettes » en gare

Vendeurs de brochettes et autres marchands à la sauvette se font plus discrets à la gare. L'action de la ville commence à porter ses fruits, mais le problème est loin d'être réglé. p.5

YANN MAMBERT

« Je veux que cette ville change en bien, en grand »

Vendredi 8 février Laurent Russier a lancé la campagne des élections municipales 2020, un peu moins de 14 mois avant l'échéance. Le maire brigue un nouveau mandat.

Ils étaient près de 300 soutiens de l'actuel maire de Saint-Denis, rassemblés vendredi soir dans le préau de l'école Jean-Vilar pour assister au premier meeting d'une campagne des municipales 2020, qui s'annonce longue. D'ores et déjà un atelier questionnaire est annoncé le 23 février à 10 h à l'école Jean-Vilar. Entretien avec le maire candidat.

***LE JSD :* Quel bilan tirez-vous de vos deux premières années dans le fauteuil de maire et qu'est-ce qui vous donne envie de briguer un nouveau mandat ?**

LAURENT RUSSIER : Je suis fier du bilan partagé entre l'ancien maire Didier Paillard et moi-même, mais avec la même équipe municipale. On se rend compte que l'immense majorité des engagements pris devant les Dionysiens en 2014 sont tenus ou lancés. Par ailleurs à ma prise de fonction j'avais pris des engagements sur quatre projets marqueurs : le lancement d'un plan de lecture publique, la mise en place d'une brigade verte pour la propreté, l'instauration d'un budget citoyen et la création du label ConVersatoire. Ces projets sont lancés et continuent de s'enrichir. D'un point de vue personnel, je trouve l'expérience de maire très enrichissante et elle me donne envie de continuer à œuvrer à l'avenir de cette ville à laquelle je suis profondément attaché. Je considère également que des enjeux fondamentaux sont devant nous : Grand Paris Express, JOP 2024, grands projets de rénovation urbaine, etc. J'ai très envie de construire avec les habitants ce nouvel élan dont Saint-Denis a besoin. Je veux que cette ville change en bien, en grand, et que ça se fasse avec les habitants. La transformation de la ville doit se faire avec eux et pas contre eux.

***LE JSD :* Croyez-vous vraiment encore possible le rassemblement dès le 1er tour avec les membres de l'actuelle majorité, alors que des divisions semblent transparaître sur un certain nombre de dossiers ?**

LR : J'ai à cœur de construire ce rassemblement et je pense être le mieux placé pour le faire. Il doit dépasser le cadre actuel de la majorité municipale. On doit s'appuyer sur toutes les forces de gauche, car il ne faut jamais oublier qu'il y a de vraies différences entre une ville de gauche et une ville de droite. Il suffit de regarder l'exemple de Saint-Ouen où les prix de l'immobilier ont explosé parce que le maire a décidé de ne plus maîtriser le foncier. Une politique qui signifiera à terme qu'une partie de la population sera chassée de la ville. Moi je n'ai pas envie de ça pour Saint-Denis. Je ne suis pas dans une posture d'opportunisme ou d'ambition personnelle en parlant de la nécessité de se rassembler. Ce qui fait la force de la majorité c'est sa diversité. Après bien sûr qu'il y a des postures en conseil municipal - à commencer par l'opposition - alors que 90 % des rapports sont votés à l'unanimité.

***LE JSD :* Pourquoi partir si tôt en campagne ? Avez-vous envie de couper l'herbe sous le pied d'autres prétendants ?**

LR : Il y a une certaine hypocrisie dans les critiques de l'opposition sur ce point. Un de mes futurs adversaires a lancé sa campagne depuis bien plus longtemps et pourtant il a aussi des mandats importants. Je veux rassurer sur ce point : toute l'équipe municipale, moi en tête, nous continuerons de travailler jusqu'au bout pour les Dionysiens. Un an ce n'est pas de trop pour construire un projet au service de Saint-Denis. Nous allons être à l'écoute des Dionysiens et travailler avec eux pour le construire. Je ne regarde pas ce que feraient des adversaires potentiels. Simplement, construire un projet et se rassembler autour prend du temps.

***LE JSD :* Ne craignez-vous pas malgré tout la multiplication des candidatures à gauche ?**

LR : Multiplier les candidatures à gauche ce serait jouer avec le feu. Mes deux adversaires sont connus. Rappelons-nous. Dans les années 1990, le Front national avait réussi à faire des scores à deux chiffres. Il avait fallu des années pour le faire reculer. Je ne sais pas s'ils seront en mesure de faire une liste, mais leurs idées progressent. C'est un poison contre lequel Saint-Denis n'est pas immunisé et qui peut mettre à mal notre capacité à faire ensemble. Le deuxième danger c'est Macron et sa politique. Rien ne nous dit qu'il n'y aura pas de liste à ses couleurs. Le président ne sort pas si affaibli de la séquence « Gilets jaunes » et poursuit une politique qui, appliquée à Saint-Denis, serait ségrégative. Elle consisterait en l'accompagnement des plus riches - et le dynamisme de la ville peut s'y prêter - en espérant un pseudo ruissellement. Ce serait synonyme de moins de solidarité. Une partie de la population ne s'y retrouverait plus et irait même jusqu'à la quitter parce qu'elle n'aurait plus sa place. Le vrai danger est là. Ne pas se réunir à gauche c'est prendre le risque de donner la ville à d'autres, qui feraient peu de cas de nos convictions. ● + sur le JSD.com

Propos recueillis par Yann Lalande

AU COIN DE LA UNE

Nom de code QRR

De la déception à la satisfaction. Candidate malheureuse lors de la création de la police de sécurité au quotidien (PSQ) il y a tout juste un an, Saint-Denis a cette fois été retenue parmi les 17 nouveaux Quartiers de reconquête républicaine (QRR) qui seront mis en place en 2019. Si la PSQ a été officialisée en grande pompe par son prédécesseur, l'actuel ministre de l'Intérieur Christophe Castaner a annoncé cette extension dans une interview au *Parisien* le 8 février. Presque en catimini. *« Cette bonne nouvelle »* est saluée par la municipalité qui y voit *« le résultat de la mobilisation sans faille du maire Laurent Russier et du député Stéphane Peu. Mobilisation largement soutenue et alimentée par des collectifs citoyens »*.

Et concrètement, les QRR, ça va donner quoi ? Le dispositif va concerner les quartiers nord de la ville, de Delaunay-Belleville à la Saussaie-Floréal-Courtille en passant par Allende-Neruda et la Mutualité. Un secteur connu pour ses points de deal. Les méthodes de la PSQ étaient déjà à l'œuvre dans cette zone à travers la Brigade territoriale de contact (BTC). La BTC opérait à moyens constants. Le nouveau dispositif est synonyme de renforts. Là où le dispositif est déjà en place, 15 à 30 policiers supplémentaires ont été affectés. On en attend autant à Saint-Denis. ●

EN BREF

Les enseignants mobilisés

Angela-Davis. 8 828 €, voilà ce qui a été amputé au lycée Angela-Davis. Une dizaine d'enseignants de l'établissement se sont rendus, jeudi 7 février, au siège du conseil régional d'Île-de-France à Saint-Ouen pour dénoncer la baisse de la dotation globale de fonctionnement qu'a subi l'établissement en 2019. Cinq d'entre eux ont été reçus en fin d'après-midi par Patrick Tondat, directeur adjoint général des services en charge du pôle Lycée. *« On est satisfait parce qu'ils ont entendu ce qu'on avait à dire, même s'ils n'avaient pas de réponses à nos remarques »*, explique Samuel André, prof d'histoire au sein du lycée polyvalent. Les remarques concernent notamment la dotation de solidarité, aide au financement des projets pédagogiques, que le lycée ne touche, pas bien qu'environ 38 % des élèves soient boursiers. *« Ça crée des inégalités entre ceux de la Plaine et du reste de la ville »*, regrette Samuel qui précise qu'aucun voyage n'a été organisé l'année dernière faute de budget. **OK**

Deux adresses en souffrance

Bd Ornano. Samedi 9 février, les copropriétaires du 22 boulevard Ornano ont organisé une rencontre sur les pavés, plus précisément, au pied de l'immeuble dont ils partagent la propriété. Ils souhaitaient attirer l'attention sur la dégradation de ce bâtiment qui est sous le coup d'arrêtés d'insalubrité depuis 2010. Nœud du problème l'abus de pouvoir du copropriétaire majoritaire qui laisse délibérément l'immeuble se dégrader. La capacité d'action des pouvoirs publics semble limitée. Quelques habitants de l'hôtel au 10 boulevard Ornano se sont également joints à cet appel à l'aide, pour alerter sur leur situation désastreuse. Victimes manifestes d'un marchand de sommeil, ils sont dans l'attente d'un relogement rapide. **+ sur lejsd.com** **Alix Rampazzo**

ALIX RAMPAZZO

Redressement judiciaire

L'Humanité. Le quotidien basé à Pleyel a été placé en redressement judiciaire, jeudi 7 février par le tribunal de commerce de Bobigny. Le journal fondé en 1904 par Jean Jaurès peut donc poursuivre son activité à condition de redresser sa situation financière dans les six prochains mois. Deux administrateurs judiciaires ont été nommés et une nouvelle audience est programmée le 27 mars. Une soirée de soutien est organisée vendredi 22 février (18 h) à la halle Marcel-Dufriche de Montreuil. Une campagne de dons et de souscription exceptionnelle a été lancée également. Elle a déjà rapporté 870 000 €.

Se concerter pour Pleyel

Ateliers. Pour faire suite aux demandes exprimées en réunion publique le 24 janvier, deux ateliers de concertation ont été programmés sur *« les usages et ambiances paysagères des espaces publics autour de l'échangeur autoroutier Pleyel »*. À 18 h 30 jeudi 14 février et mercredi 20 février, à l'école Anatole-France, 107, bd de La Libération.

Réseaux routiers

Consultation. La région parisienne est sillonnée d'axes routiers et autoroutiers, souvent congestionnés et sources de grosses nuisances. Pour réfléchir au devenir de ce réseau à l'horizon 2030-2050, s'est constitué un comité de pilotage impliquant État, Métropole, Région, départements et EPT, dont Plaine Commune. Quatre équipes pluridisciplinaires ont été retenues, sur appel d'offres, par ce comité qui entend aussi *« donner la parole »* aux habitants et décideurs publics locaux. La consultation est ouverte jusqu'au 15 mars. Site : forumgrandparis.fr/consultation-internationale

Rupture d'égalité

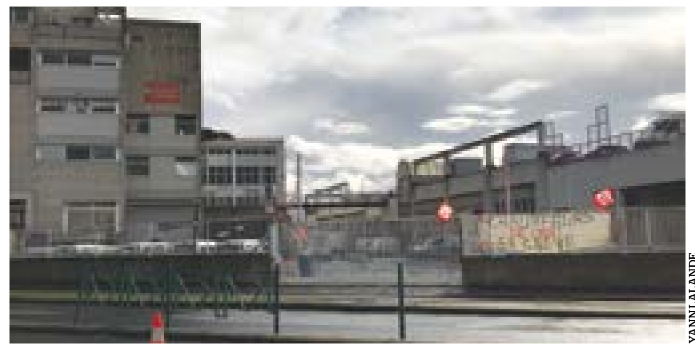
Plaine Commune. Mercredi 6 février, les élus de Plaine Commune ont annoncé vouloir porter prochainement plainte contre l'État pour rupture d'égalité républicaine. Pour ce faire ils s'appuient sur le bilan à mi-parcours du contrat de ville signé avec l'État. Les écarts mesurés avec la région Île-de-France ne se réduisent pas ou pas assez vite, au regard de l'objectif fixé de les réduire de moitié d'ici à 2020. À titre d'exemples, un conseiller du Pôle emploi à Plaine Commune suit en moyenne 35 personnes de plus que la moyenne régionale.

Vélo à Saint-Denis

Balade. C'est une balade matinale qui est proposée cette fois par l'association, jusqu'au lac d'Enghien. Le dimanche 17 février, départ à 9 h 30 devant l'hôtel de ville et retour vers 12 h.

Bourse Dionys'Sel

Troc. *« Échanger dans une ambiance conviviale des objets en bon état et propres »*. Telle est la fonction de la bourse locale d'échanges à laquelle l'association Dionys'Sel invite y compris les non-adhérents. Le dimanche 17 février, de 14 h à 17 h 30. Bourse du travail, au 9-11, rue Génin. Pour en savoir plus, Tél. : 06 42 41 39 28. Blog : dionyssel.org


YANN LALANDE

Blocage CTM. La grève des chauffeurs de car continue

Six chauffeurs de cars en grève depuis le 23 janvier bloquent depuis une semaine l'entrée du Centre technique municipal (CTM). Ces agents du service roulage réclament à la Ville, la rémunération de leurs 25 h supplémentaires mensuelles et la prise en compte de leur demande *« d'être en journée continue avec une pause méridienne comptabilisée en temps de travail »*. Lundi 11 février, lors d'une troisième rencontre avec la municipalité, les chauffeurs et les syndicats qui les soutiennent – FO, CFDT, Snuter-FSU, Sud Solidaires – ont demandé à être reçu par Laurent Russier. *« Sa secrétaire nous a fait passer le message :* "si vous levez la grève, je vous reçois." *C'est du non-respect »*, fustige Nathalie, secrétaire générale adjointe à FO.

Jeudi 7 février, le blocus a empêché la sortie des véhicules des agents de propreté. Vendredi 8 février, les barnums du Marché entreposés au CTM n'ont pu être récupérés. Plusieurs sorties scolaires ont été annulées. L'exposition *Gotha* de Thierry Grone – qui commence aujourd'hui – a aussi failli être annulée. Les panneaux sur lesquels devaient être exposées les toiles des artistes se trouvant au CTM. L'artiste a reçu le renfort de la région. Pour Florence Haye, maire adjointe en charge du personnel, si les agents *« ont le droit de faire grève »*, le *« blocage du CTM n'est pas acceptable »*. Concernant les principaux points de discorde, que sont les heures supplémentaires et la pause du midi, Florence Haye explique : *« On ne peut pas dire aux chauffeurs, vous aurez tous les mois 25 h payées car ça dépend des besoins ». « Concernant la pause méridienne, nous avons proposé aux agents de revoir ensemble l'organisation de leurs plannings, en concertation avec les écoles »*. Quant à la rumeur qui tourne au sujet de la privatisation du service roulage de la Ville, Florence Haye clarifie les choses : *« Il n'est pas question de privatiser »*. ● **YB**

OLIVIA KOUASSI

Floréal/Saussaie/Courtille. À Pasteur la mobilisation continue

Une trentaine de parents d'élèves et d'habitants de Floréal/Saussaie/Courtille ont occupé le bureau de la directrice de l'école Pasteur en début de matinée, vendredi 8 février. *« C'est une occupation soft, les enfants sont en cours, on ne bloque pas l'accès de l'école »*, explique Mounir, parent d'élève, avant de se saisir du téléphone de la directrice et de contacter le secrétariat de l'inspection pour faire entendre le mécontentement des parents. *« On est en colère »*, clame le reste du groupe en guise de fond sonore. Au même moment, le comité technique de la direction des services départementaux de l'éducation nationale se rassemblait et décidait, en fin de matinée, de confirmer la fermeture d'une classe au sein de l'établissement. Déçus mais pas surpris par l'issue de la réunion, parents d'élèves et habitants ne baissent pas les bras et restent mobilisés. Tout reste encore possible, la décision définitive sera prise le 4 juin prochain lors du dernier comité technique. Une grande assemblée est prévue le 19 mars pour faire le constat global de la situation scolaire du quartier et organiser les contestations. Un rassemblement devant l'école Pasteur sera organisé avant de se diriger vers la Bourse du Travail, où se tiendra la réunion. ● **OK**

Le JSD part en live #4. Enseignement : privé ou public ?

« Collèges/Lycées : attrait du privé, méfiance du public ? ». C'est la question posée pour ce quatrième débat de l'émission Facebook live du Journal de Saint-Denis, qui aura lieu le jeudi 21 février à 18h. Trois débatteurs se pencheront sur la question. Le *JSD* recherche un quatrième intervenant : un parent, un professeur ou autre acteur de l'école privée. L'échange est à suivre via notre page Facebook : @JournalSaintDenis Nous vous invitons à poser vos questions à l'adresse suivante : maquestionpartenlive@lejsd.com

Grand Débat national

Initiative. *« Démocratie et citoyenneté »*. C'est, parmi les quatre thèmes du Grand Débat, celui qui a été choisi pour une réunion publique à l'initiative d'Alice Rascoussier, Jean-Marc Saint-Picq et Karima Guermat, des Dionysiens proches de la République en Marche ou du PS, mardi 19 février, de 18 h 30 à 20 h, à la Table Ronde, 12, rue de la Boulangerie.

Mémoire de Sémard

Fête. Grâce à la contribution des habitants, le quartier Pierre-Sémard retrouve la mémoire et en fait une fête, avec une exposition photos, un atelier mémoire où chacun pourra partager ses souvenirs, ainsi que des jeux, un goûter, et une animation Dj. Samedi 16 février, de 14 h 30 à 18 h 30, maison de quartier, 9-11, rue Émile-Chrétien.

Budget citoyen à la Plaine

Réunion. À l'attention des habitants de la Plaine qui souhaiteraient s'informer sur l'appel à projets pour le Budget citoyen 2019, une réunion se tiendra le lundi 18 février, à partir de 18 h, à la maison de quartier. Au 3, rue Saint-Just.

Luttes sociales à La Plaine

La Plaine. Mémoire vivante de la Plaine, association bien nommée, invite à une conférence débat sur « 40 ans de vie sociale », avec la participation de Jean Bellanger, l'ancien militant cégétiste qui reviendra sur le *Combat de métallos* de l'usine Cazeneuve. Le mercredi 20 février à 17 h 30, à la maison d'église Saint Paul de la Plaine, 29, rue du Landy.

*Not fair**

Presse. * Pas juste. Le *Daily mail* deuxième plus grand tirage quotidien de la presse britannique s'est fait taper sur les doigts par le régulateur de la presse outre-Manche et a dû publier un correctif dans ses pages mercredi 6 février. En cause un article paru en juillet 2018 sur Saint-Denis, intitulé *La poudrière de Paris* qui décrivait, entre autres, la ville comme un nid de djihadistes, chiffres fantaisistes, en pagaille, à l'appui.

Ouvrez votre porte

Recensement. Le recensement annuel de la population se poursuit jusqu'au 23 février. Si vous faites partie des 4 000 personnes enquêtées cette année un agent municipal doit se présenter à votre domicile muni d'une carte officielle signée par le maire, pour vous déposer un formulaire de l'Insee. Compléter ce formulaire est une obligation légale. L'enjeu principal du recensement est de renouveler la connaissance statistique de la population afin d'ajuster les politiques publiques.

Le Grand débat chez Rouchon

Entreprises. Le Centre des jeunes dirigeants de Seine Saint-Denis (CJD 93) a organisé jeudi 7 février une rencontre citoyenne et créative destinée aux entrepreneurs membres et à leurs collaborateurs pour discuter de la place de l'entreprise dans la société. Mené dans le cadre du Grand débat national, l'événement a eu lieu dans l'enceinte du studio Rouchon à Saint-Denis. Bien que critique à l'égard de la méthode employée par le Grand débat, Sébastien Rouchon, le président du prestigieux studio photo, est revenu sur l'importance d'y participer. Ainsi, à travers l'atelier dit d'intelligence collective, la cinquantaine de participants a eu l'occasion de *« faire émerger des idées nouvelles en co-construction »* en partant de cette question : *« En quoi l'entreprise doit-elle contribuer à l'amélioration de la situation de chacun ? »*. **+ sur lejsd.com GF**

GWENAËLLE FLITI

Catastrophe naturelle

Assurances. Suite à l'épisode orageux du 27 juillet 2018, la commune vient d'être reconnue en état de catastrophe naturelle par l'État. Toute personne, morale ou physique ayant déclaré un dommage à son assurance à la suite de cet évènement, pourra demander au service en charge des assurances en mairie, copie de ce document. Tel : 01 49 33 62 36.

Me François Brault

Décès. L'avocat, qui a notamment participé à la création du barreau de Seine-Saint-Denis, s'est éteint à l'âge de 93 ans, le 6 février. Résistant et membre du PCF il a longtemps vécu à Saint-Denis (cité Langevin notamment) où il exerça son activité jusqu'en 1991. Sa première épouse Rolande, décédée brutalement en 1972 a été conseillère municipale. Les obsèques de François Brault auront lieu ce jeudi 14 février au crématorium d'Évreux à 17h.

EN VILLE

LE PORTRAIT DE LA SEMAINE ***NAS LAZREG***

Historien du quotidien

Chasseur d'histoires. Enquêter, écrire, réaliser. Nas Lazreg est un homme pressé. Créateur de séries, auteur de courts-métrages, scénariste, chasseur d'histoires humaines. Ne lui dites surtout pas que la passion est son métier.

Loquace. Au sens le plus positif du terme. L'adjectif sied bien à ce trentenaire installé à Saint-Denis depuis deux ans et demi. Lorsqu'il prend la parole, attablé devant un café long au second étage du bar Le Pavillon, cet ancien provincial - il a grandi en Alsace - capture les scènes, enchaîne les détails. Tout se passe comme s'il tournait les séquences d'un film en train de se faire. Un film qui n'aurait pas de fin, telles les anecdotes de ce passionné de la grande Histoire, qui dans sa besace de « scénariste-auteur-de-courts », semble collectionner des petites histoires à la pelle. Il y a celle consacrée à *« la dernière journée d'une stagiaire, une journée décisive, pleine d'espoirs et de désillusions »*, confie Nas Lazreg. Ce dernier a mis plusieurs années à écrire le scénario de ce court-métrage, inspiré du témoignage d'une jeune femme entendue un jour sur France Culture. *« Elle racontait comment elle galérait à Paris, même en étant de classe moyenne et que c'était difficile pour elle de trouver un CDI ou un CDD. »*

« *Paki's Flowers*, c'est un film fait pour casser les stéréotypes. »

Dans la tête du Dionysien, les idées foisonnent. En arrivant à Paris en 2008, ce sont les vendeurs de roses pakistanais qui font germer son premier court, *Paki's Flowers*, réalisé en 2015. *« Ils m'ont tout de suite frappé. J'étais étudiant en master 1 Histoire, en mode découverte de la ville. Je marchais de quartiers en quartiers, et ces vendeurs de roses, je les retrouvais aussi de quartiers en quartiers, les mêmes parfois. Celui que j'avais croisé dans le 5e (arr.) deux heures avant, je le retrouvais plus tard à Strasbourg Saint-Denis »*, raconte le scénariste. Le synopsis du film que Nas Lazreg a mis cinq ans à réaliser, narre la première nuit dans la capitale de Naveed, jeune Bangladais qui intègre un réseau de vendeurs de roses à la sauvette. *« C'est un film fait pour casser les stéréotypes. J'avais envie de parler des vies et des parcours intéressants de ces mecs-là. »*. Le court-métrage parle aux gens. Il voyage

YANN MAMBERT

à Berlin, Séoul, circule dans plusieurs salles parisiennes. À Saint-Denis, il n'est finalement pas projeté à l'Écran en novembre 2015 lors du festival Cinébanlieue, où il avait été sélectionné, en raison des attentats.

MILLE HISTOIRES À RACONTER À SAINT-DENIS

Difficile de connaître le dernier projet en date de celui qui aime rechercher des indices. Nas Lazreg a l'art de dévoiler sans trop en dire. Sans doute parce que ce bosseur est plus un faiseur d'images qu'un écrivain. *« Dans le monde dans lequel on vit, les images parlent plus. Tout le monde ne peut pas être écrivain, ça demande une rigueur différente de celle du scénariste »*, pense-t-il. Sa rigueur à lui, Nas Lazreg la trouve en ce moment dans le développement de projets de séries fictionnelles. Depuis quatre ans, il travaille en binôme, grâce à Skype, avec un scénariste bruxellois, sur une série historique qui se déroule fin XIXe, début XXe. *« Ça raconte le retour d'un jeune d'Algérie qui prend la succession de son père au titre de bourreau de Paris. Des producteurs sont en train d'essayer de vendre la première saison. »* Cet admirateur des séries *True Detective* ou *The Wire* s'oblige à écrire, à proposer des projets de court-métrage. *« C'est une manière de creuser son sillon en tant que réalisateur pour un jour arriver au long-métrage et que des producteurs te fassent confiance. »* Nas Lazreg n'est pas dupe. L'industrie cinématographique est *« un milieu très recherché, où il y a plein de gens, le truc c'est d'essayer de se tailler une place »*. Et il y en aurait pour tout le monde d'après ce passionné de cinéma social pour qui le septième art permet de répondre à des interrogations, de toucher le plus grand nombre à travers des histoires. Ici, à Saint-Denis, *« il y a mille histoires à raconter. Avec les JO qui arrivent, il y a des thématiques fortes à développer sur les riverains, les constructions. Les sujets sont là, après il faut enquêter, y passer du temps »*. Être toujours à l'affût. Pour Nas Lazreg, voilà peut-être une manière de mieux le manier ce fameux temps. ●

Yslande Bossé

En 1998, la Plaine Saint-Denis, encore sinistrée par le départ des activités de production, entame sa grande mue. Le nouveau Stade de France, qui trône à l'emplacement des gazomètres, devient pour un mois le nombril du monde. Le développement économique du quartier n'en est qu'à ses balbutiements. Et pour certains élus, le moment est venu d'encourager l'initiative individuelle pour relancer l'activité au plus près du territoire. Ainsi naît cette année-là la Maison de l'initiative économique locale, la Miel qui vient de fêter son vingtième anniversaire. C'était avec quelques mois de retard, mercredi 6 février aux Archives Nationales de Pierrefitte. Les locaux de l'association, implantée depuis un an au 20 rue Gabriel-Péri, n'y auraient pas suffi.

« 7000 PORTEURS DE PROJETS ACCUEILLIS »

Parmi les centaines d'invités, partenaires et entrepreneurs épaulés par la Miel, Nicole Martelly. *« Je suis arrivée en 1997 pour travailler sur la préfiguration de la Miel*, raconte-t-elle. *Il a fallu convaincre les chambres consulaires, le département, les élus… »* Tout un monde de décideurs *« habitué aux grandes entreprises, et qu'il a fallu convaincre de se pencher sur les TPE »*. Pour mieux signifier sa vocation, l'association s'implante alors dans la cité du Franc-Moisin. Elle y ouvre une pépinière pour héberger les jeunes pousses, dont elle se propose d'accompagner le développement. Depuis, grâce au soutien de Plaine Commune, du Département, de la Région, de l'État, et de l'Union européenne, pour en financer le fonctionnement et les missions de conseils et de formations, ce sont 12 000 entrepreneurs, tous domiciliés à Plaine Commune, qui en vingt ans ont bénéficié des services de la Miel, comme le signale sa directrice Sylvie Saget. *« 7 000 porteurs de projets ont été accueillis*, précise-t-elle. *Dont 4 000, soit 57 %, ont été accompagnés. »* Et tous,

LE CHIFFRE DE LA SEMAINE

1200

entreprises ont vu le jour en 20 ans grâce à la Miel.

Ce 6 février la Maison de l'initiative locale économique et locale a fêté ses 20 ans d'existence. La structure s'est rendu indispensable en matière de création d'entreprise

loin s'en faut, n'ont pas concrétisé leur ambition, puisque la Miel ne dénombre que 1 200 créations d'entreprises. Dont une centaine a été hébergée à la pépinière ouverte en 2005 à La Courneuve. Si la part des créations n'est que de 10 %, *« ce sont des entreprises dont la pérennité à trois ans atteint les 70 % alors que la proportion n'est que de 50 % quand le projet n'est pas accompagné*, relève David Proult, président de La Miel, vice-président de Plaine Commune et maire-adjoint de Saint-Denis. *Même si le projet n'aboutit pas*, poursuit-il, *on participe à ce que les gens se forment afin qu'un moment ou à un autre, ils donnent corps à leur envie. Les échecs, ça permet de rebondir. »* Selon une enquête de la Miel auprès de ses bénéficiaires, mentionnée par Sylvie Saget, la raison tient d'abord au *« manque de financements. Puis viennent le manque de compétences, de détermination et des raisons familiales »*. De fait, les profils des porteurs de projet laissent apparaître de grandes disparités, d'abord en terme de formations, des sans diplômes aux bac +5. *« 70 % en moyenne sont demandeurs d'emplois ou allocataires des minimas sociaux »*, précise la directrice de la Miel. Ceci pouvant expliquer un âge moyen, relativement élevé, 38 ans. La part des femmes, qui est de 37 % en moyenne, a atteint quant à elle 51 % l'an dernier. Restent les motivations. Être indépendant, créer son emploi, mettre à profit son expérience, et enfin saisir des opportunités de marché.

« EN ACCORD AVEC SES VALEURS, SES PASSIONS »

Mais on aspire avant tout à *« une activité en accord avec ses valeurs et ses passions »*. C'est ainsi qu'en parle Mathieu Boullenger, qui était au nombre des quatre personnalités invitées ce 6 février pour s'exprimer sur *« la performance individuelle et le dépassement de soi »*. *« Mon métier est une coquille qui sert à une finalité sociale »*, va jusqu'à dire cet employeur de 75 personnes, réparties entre le Petit Plus à Saint-Denis Pleyel, et Résilience, à Blanc-Mesnil. Ces deux entreprises d'insertion étant spécialisées l'une dans la collecte et le recyclage et l'autre dans le nettoyage. En 2005, alors qu'il rentre d'une tournée dans une grosse production (la comédie musicale *Les Dix Commandements*), ce danseur de hip hop se lance dans le nettoyage afin de concilier activité alimentaire et passion artistique. Ainsi naît Plus Que Parfait qui allait compter avant sa revente en 2017 jusqu'à 200 salariés. *« Je ne partais pas dans l'idée de faire de l'insertion*, souligne-t-il, *mais de recruter des gens qui en avaient besoin, pour un parcours de professionnalisation qui les aide à avancer. »* ●

Marylène Lenfant

@VOUS

Vos courriers, vos tribunes paraissent chaque semaine dans le JSD.
Postez vos textes sur lejsd.com/courrier

Agression canal. Pas le premier et pas le dernier

Cycliste 2019

Je publie ce commentaire car j'ai été agressé hier soir (mardi 5 février, ndlr) aux alentours de 20h sur le canal de Saint-Denis au niveau du passage Moglia (1). Je circulais en vélo en direction de Saint-Denis lorsque une dizaine d'individus (âgés d'environ une vingtaine d'années) m'ont tendu un guet-apens. D'abord, un premier barrage de deux individus voulant m'empêcher de circuler. Étant en pleine vitesse, dans l'impossibilité de freiner et prenant instantanément conscience du piège qui m'était tendu, j'ai décidé de poursuivre ma route. Ensuite, d'autres individus sont venus sur mon côté droit (je circulais sur rive droite) et m'ont bousculé provoquant ma chute brutale sur le bitume. Puis, bien qu'étant à terre, ayant heurté ma tête sur le béton, ils m'ont roué de coup pendant que l'autre groupe estimait la valeur marchande de mon vélo (sans doute pour le vendre par la suite). Ils étaient bien décidés à poursuivre leur déferlante de coups de pied et poing jusqu'au moment où un passant a fait aboyer son chien en leur direction. C'est alors qu'ils se sont dispersés et, jugeant que mon vélo avait peu de valeur, m'ont laissé repartir aux bruits d'injures nourries.

Tout d'abord, je m'interroge sur l'autorité des parents sur ces jeunes individus visiblement ayant peu de considération pour la vie humaine. En effet, cette chute a provoqué un traumatisme crânien ainsi que des hématomes sur le corps et malgré ça, ce groupe poursuivait en me rouant de coups. Ces gestes inadmissibles sont condamnables mais je voudrais aussi que les parents portent leur part de responsabilité dans l'éducation qu'ils ont transmise à leurs enfants. J'ai 45 ans et ces individus, âgés d'à peine 20 ans n'ont pas hésité à utiliser la violence gratuite et extrême pour ….un modeste vélo. Il faut que cela s'arrête et punir ces individus qui nuisent à la tranquillité de tout habitant lambda. Depuis hier j'ai des difficultés à marcher et surtout à utiliser mes mains pour travailler suite au coup que m'ont porté ces individus enragés et se croyant au-dessus des lois. Il faut que la violence s'arrête et punir ces personnes qui parasitent notre société. Leur guet-apens était bien rôdé ce qui m'amène à penser que je n'étais pas le premier et dans l'état des choses pas le dernier.

(1) À Aubervilliers

Inscriptions racistes au CTM. Le Mrap condamne

Comité local du Mrap

Le MRAP Saint-Denis condamne avec la plus grande fermeté les inscriptions racistes relevées dans les locaux du Centre Technique Municipal. Notre association s'indigne que de tels actes puissent avoir lieu et tient à affirmer tout son soutien aux agents du CTM. Nous nous tenons à la disposition de toute personne victime d'acte de racisme et de discrimination, pour entreprendre les démarches judiciaires nécessaires (dépôt de plainte) avec un accompagnement humain adapté.

JSD 59 rue de la République, 93200 Saint-Denis ; info@lejsd.com **Directeur de la publication :** Gilles Henique, gilles.henique@lejsd.com **Directeur, directeur de la rédaction :** Yann Lalande : 01 77 35 73 12, yann.lalande@lejsd.com **Rédactrice en chef adjointe, secrétaire de rédaction :** Patricia Da Silva Castro : 01 77 35 73 11, patricia.dasilvacastro@lejsd.com **Maquettiste :** Véronique Le Coustumer : 01 77 35 73 07, veronique.lecoustumer@lejsd.com **Rédacteurs :** Yslande Bossé, 01 77 35 73 05, yslande.bosse@lejsd.com ; Marylène Lenfant 01 77 35 73 06, marylene.lenfant@lejsd.com ; Maxime Longuet, 01 77 35 73 08, maxime.longuet@lejsd.com ; Aziz Oguz, 01 77 35 73 09, aziz.oguz@lejsd.com ; Olivia Kouassi (apprentie), 01 77 35 73 13, olivia.kouassi@lejsd.com **Photographe :** Yann Mambert 01 77 35 73 10, yann.mambert@lejsd.com **Ont participé à ce n° :** Gwenaëlle Fliti, Alexandre Rabia, Alix Rampazzo. **Prépresse, édition, impression, publicité :** PSD, 01 42 43 12 12. **Diffusion :** Delta Communication, 01 48 11 08 13 **Tirage :** 51 000 exemplaires (sur papier recyclé). **Abonnement annuel :** 70 € (chèque à l'ordre de Communiquer à Saint-Denis).

YANNA MARIET

Une partie des faits dénoncés se sont déroulés au commissariat central.

UN PÈRE DÉNONCE

« Les policiers se sont déchaînés contre mon fils »

Pourquoi une telle violence ? C'est la question que se pose Mehdi, un Dionysien dont le fils de 19 ans a été roué de coups par les forces de l'ordre. Retour sur une interpellation qui a viré au cauchemar.

Aujourd'hui encore, Alex (1) ressent une petite douleur au niveau de sa cicatrice sur le crâne. Ce lundi 4 février, posé chez ses parents, le Dionysien, âgé de 19 ans, revient sur l'interpellation violente qu'il a subi trois mois et demi plus tôt. *« Quand les policiers m'ont retrouvé, je savais qu'ils allaient me frapper, mais je ne pensais pas qu'ils allaient autant s'acharner sur moi »*, confie le jeune homme. A-t-on bien entendu ? *« Vous vous attendiez à être frappé ? »*, le relance-t-on. *« Oui, c'était sûr »*, confirme-t-il comme une évidence.

Revenons à la nuit du jeudi 18 au vendredi 19 octobre. Il est environ minuit trente, Alex est à proximité de la place du 8-Mai 1945, porte d'entrée du centre-ville. Des policiers en voiture s'arrêtent pour le contrôler. Le Dionysien, qui avait commis un vol un quart d'heure plut tôt, décide de prendre la fuite. Il court en direction du domicile familial dans le quartier Delaunay-Belleville. Dans sa course, il perd ses clés. Ne pouvant entrer dans son immeuble, il se cache alors dans le jardin de la cour intérieure de sa cité.

DEUX PERTES DE CONNAISSANCE

« Deux policiers le retrouvent, pointant leurs lampes vers lui, mon fils met les mains en l'air en criant "c'est bon, je me rends", rapporte son père, Mehdi (1), dans un mail adressé, en décembre dernier, au commissaire Laurent Mercier, chef de la police de Saint-Denis. *Ils lui assènent une balayette qui le plaque au sol à plat ventre »*.

« Je ne me suis pas débattu », assure Alex. Deux autres agents arrivent ensuite sur place. *« S'ensuit une pluie de coups de pied et de poing à répétition au visage puis des écrasements de tête en particulier d'un policier à lunettes aidé par ses collègues qui tenaient mon fils »*, écrit son père, qui a recueilli le récit de son fils et de deux voisins. Alex perd un instant connaissance. *« Le défouloir passé, les policiers le tirent par les cheveux et le traînent sur quelques mètres puis le relèvent et recouvrent sa tête entièrement d'un sac plastique noir »*, continue Mehdi. Dans une courte vidéo filmée par un riverain, que Le *JSD* a pu consulter, le jeune homme apparaît menotté avec un objet sur la tête. Il est escorté dans l'obscurité par six fonctionnaires, qui ne sont pas identifiables sur les images. Le cauchemar raconté par Alex va se poursuivre au commissariat central où il est emmené en garde à vue. Assis sur un banc, *« les policiers lui baissent son pantalon et l'humilient »* en exhibant son sexe, détaille son père. Les insultes fusent. *« Sac à foutre, sale merde, fils de pute, etc.,»*, énumère Alex. Les policiers veulent connaître le nom de son complice. Il refuse de le donner. *« Ils m'ont donné des coups, ils m'ont éteint »*, décrit-il. Deuxième perte de connaissance. Quand Alex se réveille, il est au poste de police de la Plaine, où il a été transféré par les policiers mis en cause. En mauvais état, il vomit en cellule. *« On lui demande de ramasser et de nettoyer »*, précise le père.

« LA JUGE ÉTAIT OUTRÉE »

Le jour même, il sera ramené au commissariat central. Il est ensuite transféré au tribunal de Bobigny pour la suite de la procédure concernant son délit. Le Dionysien a le visage gonflé avec de multiples ecchymoses et une coupure au cuir chevelu. *« Mon état a choqué tout le dépôt à Bobigny. La juge, elle était outrée,* raconte Alex. *Un policier m'a dit que ce n'était pas normal, que je pouvais porter plainte »*. Libéré samedi 20 octobre, il passera un examen médical à l'hôpital Delafontaine qui lui prescrira 7 jours d'interruption de travail.

Le 1er février 2019, Mehdi et son fils ont porté plainte auprès du procureur de la République par l'intermédiaire de leur avocat. Le père d'Alex ne veut pas que perdure un *« sentiment d'impunité »* parmi les forces de l'ordre, qui creuse le fossé entre les jeunes et la police. *« Les policiers se sont déchaînés contre mon fils. Ils ont voulu se faire un mec de cité »*, fustige Mehdi. En décembre dernier, il a écrit au ministère de l'Intérieur, dont le cabinet a saisi le préfet de police de Paris pour un *« examen approprié »*. Il a aussi fait un signalement auprès de l'Inspection générale de la police nationale (IGPN) qui a diligenté une enquête administrative dans l'attente des suites données par le parquet de Bobigny. En attendant, ce 13 février, Alex sera jugé pour le vol commis juste avant son arrestation. ●

Aziz Oguz

(1) Les prénoms ont été modifiés

GRAND DÉBAT

Deux réunions prévues à Saint-Denis

Version locale du Grand Débat national, le formulaire de doléances a été retourné par 350 Dionysiens. Il donnera lieu à une réunion de restitution, précédé d'un premier débat.

Près d'un mois avant le lancement du Grand Débat national par le président Macron, un *« formulaire de doléances et de propositions »* avait été adressé le 20 décembre par le maire Laurent Russier à ses administrés. Diffusé en version numérique sur le site de la ville, et en version papier dans les boîtes aux lettres, cet appel à *« consultation citoyenne »* se conclura par une restitution publique le 26 février. Les thèmes y recoupent peu ou prou ceux du Débat national. À ceci près que les Dionysiens sont invités en plus à s'exprimer sur le pouvoir d'achat. 350 formulaires ont été à ce jour retournés dont les deux-tiers sur internet, avec des propositions recoupant largement celles des gilets jaunes.

DES IDÉES PAR DIZAINES

On y réclame une hausse du salaire minimum et des retraites. Une bonne partie des participants, de toute évidence, étant eux-mêmes des retraités. En matière de justice fiscale et sociale, c'est quasiment un consensus pour une baisse, voire la suppression, de la TVA sur les produits de première nécessité. On s'insurge contre l'évasion fiscale et les optimisations, comme autant de passe-droits au détriment de la collectivité nationale, notamment des classes moyennes. Sont visés hommes politiques, hauts fonctionnaires, grands patrons et actionnaires. Des « castes » à propos desquelles on préconise de rétablir l'ISF, ainsi qu'une TVA de 35 à 50 % s'appliquant aux produits de luxe. À la rubrique services publics, on demande davantage de moyens pour les hôpitaux, l'enseignement, la justice et la police, ainsi qu'un service public de proximité, aujourd'hui mis à mal par la dématérialisation. Et dans l'ensemble, c'est un renforcement de ce dernier qui est réclamé avec une *« renationalisation d'EDF/GDF, de la Poste et des transports »*.

Au chapitre de l'environnement, on s'inquiète des pollutions atmosphériques causées par le trafic routier, et l'on recommande une *« éducation citoyenne »* sur le tri des déchets et leur réduction. L'accent est mis encore sur la gratuité des transports publics, l'application du principe pollueur-payeur, l'interdiction des pesticides, des produits bio moins chers et des alternatives au transport routier par ferroutage et batellerie. Sur ces thèmes (excepté l'environnement), un débat public se tiendra avec Laurent Russier, et à l'initiative du député Stéphane Peu, le vendredi 15 février à 18 h 30 à l'hôtel de ville. La réunion de restitution des doléances se tiendra également en mairie, le mardi 26 février à 19h. ●

Marylène Lenfant

ÉLECTIONS EUROPÉENNES

« Notre seul sujet c'est la cohérence et la clarté »

Yannick Jadot, tête de liste d'Europe Écologie Les Verts (EELV) aux prochaines élections européennes (26 mai) était de passage à l'Auberge municipale, dimanche 10 février à l'occasion des vœux des écologistes dionysiens.

***LE JSD :* En vous adressant à l'assistance à l'instant, vous disiez que la politique c'est simple, en expliquant que les Européennes sont un scrutin à la proportionnelle et qu'un bulletin Vert dans l'urne signifiera un député Vert qui siégera dans le groupe Vert au Parlement européen. Vous fermez donc définitivement la porte à une alliance des forces de gauche qui a priori ne siégerait pas avec les Verts à Strasbourg…**

YANNICK JADOT : Notre seul sujet c'est la cohérence et la clarté. Aujourd'hui les Verts ont 52 députés au Parlement européen. Toutes les victoires obtenues ces dernières années dans le domaine de l'environnement ou de la santé sont de notre fait. Quelle est la cohérence des socialistes au niveau européen ? Nous ne voulons pas d'une union de façade à Paris. Un exemple concret : notre combat contre la pêche électrique pour protéger les écosystèmes et les pêcheurs artisans. Nous avons gagné la bataille au Parlement européen mais la France ne soutient pas pleinement sa mise en œuvre.

***LE JSD :* S'il fallait ne retenir qu'une proposition forte des écologistes pour l'Europe, quelle serait-elle ?**

YJ : Que l'Europe devienne une puissance d'investissement qui permette de relocaliser l'économie, dans le domaine des transports, de l'énergie, de la culture avec des emplois locaux à la clé. Nous sommes favorables à un plan d'investissement européen de 100 milliards d'euros en faveur de la transition écologique. Quand on a été capable de mobiliser 2 600 milliards pour sauver les banques, on doit pouvoir le faire. La rénovation des logements serait une priorité de ce plan. Cette mesure est synonyme de milliers d'emplois dans les quartiers, dans les villages et de centaines d'euros d'économies futures pour les ménages.

***LE JSD :* Quel score visez-vous le 26 mai prochain ?**

YJ : J'espère que nous renouerons avec le résultat historique de 2009 (16,28 % des suffrages). Plus le groupe écologiste sera grand plus nous serons forts. Je considère que c'est le meilleur moyen de reprendre le contrôle de nos vies. Car pour agir sur le global et le local en même temps, nous avons besoin de l'Europe. Nous voulons une Europe verte pour une planète bleue. ●

Propos recueillis par Yann Lalande

YANNICK JADOT

Yannick Jadot, à Saint-Denis le 10 février .

Vers la tolérance zéro ?

INTERPELLER, CONTRÔLER, DISSUADER. **Depuis le 2 janvier, des gardiens de l'espace public patrouillent sur le parvis de la gare investi depuis plusieurs années par des vendeurs à la sauvette. Dans la lutte contre ce phénomène, la Ville penche pour une stratégie plus répressive.**

YANNA MARIET

Depuis le début de l'année, les vendeurs de brochettes se font plus discrets en journée autour de la Gare du fait de la pression policière.

« *Police !* ». Le mot a résonné maintes fois sur le parvis de la gare, ces dernières semaines. Un mot qui claque dans les abords récemment désertés de la place des Victimes-du-17-Octobre-1961. Les opérations accrues contre la vente à la sauvette menées début janvier, par les polices municipale et nationale semblent avoir eu un effet dissuasif. Le matin et en journée, les caddies des vendeurs de brochettes restent invisibles. Les paroles familières *« Marlboro bled »*, *« Lycamobile »* se font moins audibles. Le terrain des vendeurs de baskets de marque contrefaites, de bijoux et de matériel téléphonique est de plus en délaissé. Une « place nette » dont avait pu profiter Laurent Nuñez lors de sa visite éclair à Saint-Denis mi-novembre. Laurent Russier avait alors interpellé le secrétaire d'État auprès du ministre de l'Intérieur sur ce problème, *« quotidien subi par les habitants »*. Aujourd'hui, le maire continue d'interpeller l'État *« sur tout ce qui relève de la contrebande de cigarettes »*, souligne-t-on à son cabinet. Sur le parvis de la gare, cette activité se mêle à celle des ventes de brochettes, de poisson, de maroquinerie ou d'accessoires de téléphonie mobile.

En fin de soirée, quand la nuit commence à tomber, ce deuxième marché à ciel ouvert semble reprendre ses droits. Pour Baye Fall, l'action policière ne changera rien. *« On va revenir. Ici c'est l'Afrique 2 »*, prévient ce Sénégalais de 38 ans, arrivé en France *« par avion »* en 2016. Vendeur de cigarettes Marlboro et de « Touba » (café sénégalais), Baye Fall vit dans le Val-d'Oise. *« Chaque jour, je vends un kilo de café. C'est 1 euro le grand gobelet et 50 centimes le petit »*. Le Sénégalais s'approvisionne grâce aux « GP », ces femmes qui transportent des commissions entre Paris et Dakar, en échange de quelques euros. Quant aux cigarettes Marlboro qui proviennent du Mali, de Côte d'Ivoire, du Sénégal, d'Algérie ou encore d'Ukraine, Baye Fall les achètent souvent par cartouche au prix de *« 40 ou 42 euros »*. *« Des fois, je vends deux cartouches par jour, des fois, je ne vends même pas 3 paquets de cigarettes parce qu'on est beaucoup de vendeurs. Mais c'est mieux de faire ça que d'aller voler. Je suis là pour travailler et gagner de l'argent. »*

« ENTRE 250 ET 300 EUROS PAR JOUR »

Depuis un peu plus d'un mois, la présence quotidienne sur le parvis de la gare des six agents de surveillance de la voie publique (ASVP) recrutés récemment par la municipalité vise à *« éviter l'installation des vendeurs à la sauvette »*, clarifie John Gnahore, délégué à la tranquillité publique de la ville. *« Aujourd'hui, avec six agents, on arrive à montrer une gare paisible, où il n'y a plus de vendeurs de brochettes »*, argumente le policier. La vente de brochettes – vendue au prix de 1 €l'unité - est l'une des activités posant le plus de *« problèmes »* aux forces municipales en raison des *« nuisances »*, des *« tensions »*, et de *« l'insécurité sanitaire »*. *« Il n'y a aucune traçabilité »*, détaille le policier qui évoque une opération conduite il y a un mois par la police nationale durant laquelle *« des kilos et des kilos de viande »* ont été trouvés *« dans un foyer à proximité »*.

RECETTES EN BAISSE POUR LES BROCHETTES

D'où vient la viande ? Combien gagnent les vendeurs de brochette ? Il est difficile de dresser un état des lieux précis et chiffrés de cette activité, impliquant des vendeurs *« non recensés »*, précise John Gnahore. Mais selon le patron de la police municipale, l'activité serait rentable : *« Les vendeurs de brochette génèrent entre 250 et 300 euros de recettes par jour »*. Aïcha, *« l'une des premières Maliennes »* de Saint-Denis à s'être installée à la gare, avec son caddie pour vendre des brochettes nous éclaire. En 2012-2013, cette mère de huit enfants, connue sur le parvis pour faire de la viande de bœuf halal *« propre et bien assaisonnée »* pouvait gagner entre 200 et 400 euros par jour. Mais ce n'est plus le cas aujourd'hui. *« À cause de la police, je vends moins »*. Son discours rejoint celui de Diakhaby, ancien vendeur de Marlboro du parvis devenu agent de sécurité. *« Comment vont faire les gens pour vivre si la police intervient et prend tout ? En France, si tu n'as pas de papiers tu ne peux pas vivre. »* Alors que son récépissé de demande de titre de séjour expire *« bientôt »*, Diakhaby qui vit depuis 2014 dans l'Hexagone, reste *« dans son coin »*, du côté de la Défense où il vit en colocation. Il y a trois ans, il a fait une garde à vue de 24 h au commissariat de la ville pour avoir vendu illégalement sur l'espace public. S'il se rend encore sur le parvis de la gare *« de temps en temps »*, c'est parce qu'il *« aime venir ici. Il y a beaucoup d'Africains qui tournent à Saint-Denis »*. Lorsqu'on le questionne sur l'existence d'un réseau ou d'une filière organisée autour des cigarettes ou des brochettes, Diakhaby parle plutôt de *« débrouille »*. Il évoque les bagarres qui surviennent parfois entre les *« Sénégalais, Maliens »* et les *« Arabes »* et, les lieux de vente *« où ça marche »* mais où c'est *« risqué »*. Avant de conclure sur les actions policières de ces dernières semaines : *« C'est chaud pour les vendeurs à la sauvette. Ce sont des gens sans problème »* insiste-il. La Ville prévoit dans les prochains mois d'étendre sa méthode *« d'intervention statique »*, rue de la République, place du 8 Mai 1945, place du Caquet et à la Porte de Paris. ●

Yslande Bossé

PARVIS DE LA GARE

Opération reconquête

Vendredi 15 février se tiendra une réunion publique sur le devenir du quartier de la gare de Saint-Denis, à l'école maternelle Brise-Échalas. Parmi les points qui seront abordés : la lutte contre la vente à la sauvette et l'installation en mars de commerces et de services sédentaires sur le parvis. Dynamiser et réinvestir le parvis de la gare. Oui, mais comment ?

La municipalité, en partenariat avec plusieurs acteurs – SNCF, Plaine Commune, associations de quartiers – s'est d'ores et déjà penchée sur plusieurs pistes d'occupation sociale du parvis. Avec comme priorité numéro 1 : *« Faire en sorte que ce soit un espace de rencontre car c'est une place publique »*, énonce Nicolas Laurent, chef de projet centre-ville à la mairie. L'été dernier, la Ville a mené une opération reconquête du parvis et de ses abords en organisant plusieurs activités culturelles et ludiques portées par des associations, dans l'objectif de faire reculer la vente à la sauvette. À l'automne 2018, la présence à la gare du bibliobus de Plaine Commune était aussi *« une autre manière de répondre aux problèmes. Il passera deux fois par mois »*, détaille Nicolas Laurent.

COMMERCES ET SERVICES LÉGAUX

Répondre aux activités illégales et aux ventes sauvages qui s'étendent sur le parvis par des commerces alimentaires et des services réglementés. Tel est le pari qu'a fait la Ville en sollicitant la SNCF, qui a organisé pour la quatrième fois en juin dernier, le Challenge Gare partagée, un appel à projets lancé à l'échelle nationale.

Dans le lot des candidats retenus, on trouve notamment Clé Jobs, un groupement d'employeurs spécialisé dans le recrutement. Installés dans un conteneur, ils seront présents tous les jours sur le parvis. Mais aussi, La Poêlée franciliennne, un service-traiteur tenue par un Dionysien. Un travail est en cours avec La Petite Casa, société de traiteur également tenue par des locaux qui proposent une cuisine métissée *« autour des saveurs méditerranéennes »* à destination des entreprises et des particuliers. Food-truck, installation au feu de bois et autres genres de « bouffes de rue » devraient voir le jour courant mars.

RÉOUVERTURE DE L'ANTENNE DE POLICE

La Ville, qui mise depuis début janvier sur une approche policière plus répressive pour réguler la vente à la sauvette (lire ci-contre) vient d'obtenir la réouverture du local de la SNCF, sur le parvis, qui abritait la brigade des chemins de fer. *« Il sera occupé par des policiers municipaux, nationaux et des gardes de l'espace public. Ce sera un lieu de pause pour les policiers qui seront au plus près de leur lieu d'intervention de prédilection, afin d'éviter que l'espace ne soit laissé aux vendeurs à la sauvette »*, indique John Gnahore, responsable de la tranquillité publique.

Aucune date n'a encore été donnée pour la réouverture du local, actuellement en travaux. La présentation du calendrier pour les travaux de mise en accessibilité de la gare dans le cadre du chantier de rénovation piloté par la SNCF, avec l'aide de la région et de l'État, fera également partie des points à l'ordre du jour, de la réunion du 15 février. La municipalité compte également sur ce projet de remise en état du parvis pour gagner du terrain face aux vendeurs à la sauvette. ● **YB**

Réunion publique Pleyel Confluence / Grand centre-ville, vendredi 15 février, à 18 h 30, à l'école maternelle Brise -chalas, 10 rue Saint-Clément en présence du maire, Laurent Russier, du maire-adjoint délégué au quartier Michel Ribay et de la première maire adjointe délégué quartier Grand Centre ville Jaklin Pavilla.

De l'art, sauce barbecue

Malam, plasticien et sculpteur camerounais est résident au 6b. Il travaille sur un projet d'exposition immersif sur les vendeurs de brochettes à la sauvette. Objectif : alerter sur les conditions de vie et le rôle social de ces personnes en situation irrégulière. *« Il faut faire la promotion de ces gars et les comprendre. Ils nous rappellent que même en hiver on peut sortir le barbecue. »* La phrase, prononcée sur le ton de la plaisanterie pourrait facilement passer pour un slogan publicitaire. Au 4e étage du 6b, Malam, artiste de renommée internationale, a entreposé trois caddies dont il a surélevé les pieds. Sur une grille d'avpo métallique, accolée au mur, le plasticien a recréé un gilet jaune en acier. Une œuvre qui sera accrochée aux caddies.

« Mon projet est de passer une semaine à la gare dans la peau d'un vendeur de brochettes. Je veux vendre comme eux. L'idée est de faire une œuvre immersive, vivante. » Des brochettes, l'artiste en a déjà acheté par dizaines à *« ses frères »*, comme ils les appellent. Leur situation l'a interpellé en tant qu'artiste et en tant qu'humain. *« Ce qui se déroule à la gare actuellement, c'est du commerce de proximité. Il faut structurer ces gars car ils ont créé leur propre travail. Ils font tourner l'économie locale parce qu'ils achètent la viande et le pain, à la boucherie et à la boulangerie du coin »*, analyse l'artiste. Selon lui, ces vendeurs *« animent la gare et apportent un peu de chaleur. Avant, quand tu y passais, c'était la course. Maintenant tu n'es plus pressé de partir. »* Si ce travail n'en est qu'à la phase expérimentale, Malam envisage par la suite d'en faire une exposition. Pourquoi pas sur le parvis ? ● **YB**

EN VILLE SERVICES

LE RENDEZ-VOUS DES RETRAITÉS

14/02
Alzheimer

Permanence de l'association France Alzheimer jeudi 14 février de 14 h 30 à 16 h 30 à la Maison des seniors (6, rue des Boucheries)
.

On fait le bal

Après-midi dansant animé par des bénévoles jeudi 14 février de 14 h 30 à 17 h comme chaque jeudi à la résidence Dionysia (2, rue Eugène-Fournière).

19/02
Alors on danse

Mardi 19 février de 14 h à 17 h, comme chaque mardi, à la résidence Basilique (4, rue du Pont-Godet) après-midi dansant. Une sono est mise à disposition, chacun peut apporter ses CD préférés.

20/02
Paroles & Tartines

Mercredi 20 février, Paroles & Tartines, animé par George Putrus, poursuit son cycle philosophie, qui portera sur les Grecs et la bataille de Marathon. Inscription au 01 49 33 68 34.

15, 22, 29/03
Virée de la semaine

Les « Virées de la semaine » programmées pour le mois de mars se dérouleront en forêt. Inscription à partir du 20 février au 01 49 33 68 34. Participation 2 €.

05/03
Randonnée au parc

Une randonnée au parc départemental George-Valbon est programmée. L'objectif est d'observer la flore en se baladant dans les différentes parties du parc. Départ mardi 5 mars à 9 h 30 de la Maison des seniors. Inscription à partir du 20 février au 01 49 33 68 34
.

14/03
« Choco-story Paris »

Visite guidée du musée du chocolat consacré à l'évolution de la production et de la consommation de chocolat au moyen d'une collection d'un millier d'objets. Il présente l'aspect historique du chocolat, l'évolution des méthodes de fabrication et les différents ingrédients utilisés. Inscription le 22 février à partir de 14 h. Participation 13 €.

MENUS ÉCOLES ET ACCUEILS DE LOISIRS

Mercredi 13 février
Menu composé par l'accueil de loisirs Sembat : salade composée (mâche, tomates cerises, mozzarella, croûtons), poulet, frites avec mayonnaise et ketchup, petit suisse aromatisé, donuts.
Jeudi 14 février
Sardines à l'huile, coquillettes carbonara et emmental, fromage blanc, fruit.
Vendredi 15 février
Pomelos (dessert en maternelle), poisson pané, chou-fleur, Kiri, poire cuite au chocolat.
Lundi 18 février
Macédoine au thon mayonnaise, pot-au-feu de bœuf, légumes du pot, crème dessert chocolat, boudoirs.
Mardi 19 février
Salade verte, pommes de terre vapeur, champignons de Paris au fromage (Babybel), fruit local issu de l'agriculture raisonnée.
Mercredi 20 février
Avocat sauce cocktail, couscous merguez, yaourt nature (BIO), pomme cuite au coulis de caramel.
Jeudi 20 février
Asperges sauce mousseline, blanquette de poisson, blé, reblochon, fruit.

La viande de bœuf proposée dans les plats est d'origine française, animaux nés, élevés et abattus en France. La direction de la restauration se réserve le droit de modifier le menu à tout moment en raison des fluctuations des marchés et des effectifs.

DEMANDES D'EMPLOI

Femme **recherche heures de ménage** et de repassage. 07 55 13 53 69.

Assistante maternelle, ayant une grande expérience et titulaire du CAP petite enfance, **cherche enfants ou bébés à accueillir**. 06 12 53 22 07.

Retraité, **assure cours de math et de français**, remise à niveau, révisions, pour apprenants du primaire et des collèges. 06 27 04 27 20.

Homme bricoleur **effectue tous travaux de rénovation** (peinture, plomberie, électricité et petits dépannages). 06 64 39 33 36.

Jeune homme sérieux de 27 ans, **effectue montage de meubles**, peinture, pose de moquette, papier peint ou heures de ménage, travail soigné. 06 17 79 86 77.

DIVERS

La Fédération des œuvres laïques (FOL) **recherche des bénévoles** de plus de 50 ans ou retraités pour lire et ouvrir à la lecture dans les écoles maternelles et élémentaires de Saint-Denis. 09 63 53 42 14 ou par mail : luc.delasausse@orange.fr

NUMÉROS UTILES :
MAIRIE place Victor-Hugo, 01 49 33 66 66, www.ville-saint-denis.fr ***PLAINE COMMUNE*** 21, avenue Jules-Rimet, 01 55 93 55 55, www.plainecommune.fr ***ALLO AGGLO !*** (propreté, voirie, éclairage public, circulation, assainissement, espaces verts) 0 800 074 904 (appel gratuit) ***CENTRE HOSPITALIER DE SAINT-DENIS*** 01 42 35 61 40, 2 rue du Dr-Delafontaine ***SAMU*** 15 ***COMMISSARIAT*** 17 ou 01 49 71 80 00 ***DÉLÉGUÉ À LA COHÉSION POLICE-POPULATION*** pierre.hertzel@interieur.gouv.fr ou 06 46 31 51 08 ***POLICE MUNICIPALE*** 01 49 33 63 06, 7 rue Riant (lundi au vendredi 9 h/12 h et 13 h/17 h). ***MÉDIATEURS DE NUIT*** : 01 83 72 20 94. ***POMPIERS*** 18 ou 01 48 13 85 28 ***CENTRE ANTIPOISON*** 01 40 05 48 48 ***SIDA INFO SERVICE*** (24h/24h) : 0 800 840 800 ***DROGUES ALCOOL TABAC INFO SERVICE*** (24h/24h) 0 800 231 313 ***ALCOOLIQUES ANONYMES*** (24h/24h) 09 69 39 40 20 ***MAISON DE LA JUSTICE ET DU DROIT*** 16 rue des Boucheries, 01 55 84 05 30 ***OFFICE DE TOURISME*** 1, rue de la République, 01 55 87 08 70 ***TAXIS*** Église neuve : 01 48 20 00 00 ***DÉPANNAGE SOIR ET WEEK-END EDF*** 0 810 333 192 ***GDF*** 0 810 433 192 ***LA POSTE*** 3631 ***MÉDECINS DE GARDE*** Tél. : 15 ***PHARMACIES DE GARDE*** **dimanche 17 février** : pharmacie de la République, 83 rue de la République, SAINT-DENIS, 01 48 20 02 69 ; grande pharmacie commerciale, 42 avenue Paul-Vaillant-Couturier, STAINS, 01 48 21 01 21. **Renseignements sur les gardes des médecins et pharmaciens** appelez le commissariat au 01 49 71 80 00 ***CINÉMA*** **l'Écran** 14 passage de l'Aqueduc www.lecranstdenis.org 01 49 33 66 88 **Gaumont** 8 rue du Mondial-1998 www.cinemasgaumontpathe.com 0 892 69 66 96

PETITES ANNONCES GRATUITES : recherche d'emploi, offre de services, achat et vente d'objets divers... Les déposer ou les envoyer sur papier libre au Journal de Saint-Denis, 59 rue de la République, 93200 Saint-Denis, ou par mail : lejsd@wanadoo.fr ***PAYANTES*** : véhicules et immobilier (vente, achat, location). S'adresser à PSD, 121, rue Gabriel-Péri à Saint-Denis. Tél. : 01 42 43 12 12. Les annonces sont publiées sous l'entière responsabilité de leurs auteurs. Le JSD rappelle à ses lecteurs l'obligation qui leur est faite de respecter la légalité en matière d'emploi, notamment celle d'employer ou de travailler en étant déclaré.

Nouvelle rubrique

Désormais, toutes les trois semaines le *JSD* publiera des offres d'emploi de la ville de Saint-Denis. Dès la semaine prochaine retour de Côté Commerce.

La Mairie de Saint-Denis recrute

Assistant.e socio-éducatif territorial.e
Service social municipal
Poste à pourvoir dès que possible.
DEASS exigé
Réf 19-0007JS

Assitant.e dentaire
Direction de la santé – Centre municipal de santé
Poste à pourvoir dès que possible
Titre d'assistant.e dentaire exigé (CNQAOS ou AFPPCD)
Réf : 18-0721JS

Animateur.rice en accueils de loisirs
Direction Enfance Loisirs.
Poste à pourvoir dès que possible.
BAFA requis
Réf : 19-0003JS

Kinésithérapeute
Direction de la santé - Centre municipal de santé
Poste à pourvoir dès que possible
Diplôme d'État de masseur kinésithérapeute exigé
Réf 18-0627JS

Auxiliaire de puériculture
Direction de la petite enfance – Maison du petit enfant
Poste à pourvoir dès que possible.
Diplôme d'État d'auxiliaire de puériculture (DEAP) exigé
Réf : 19-0001JS

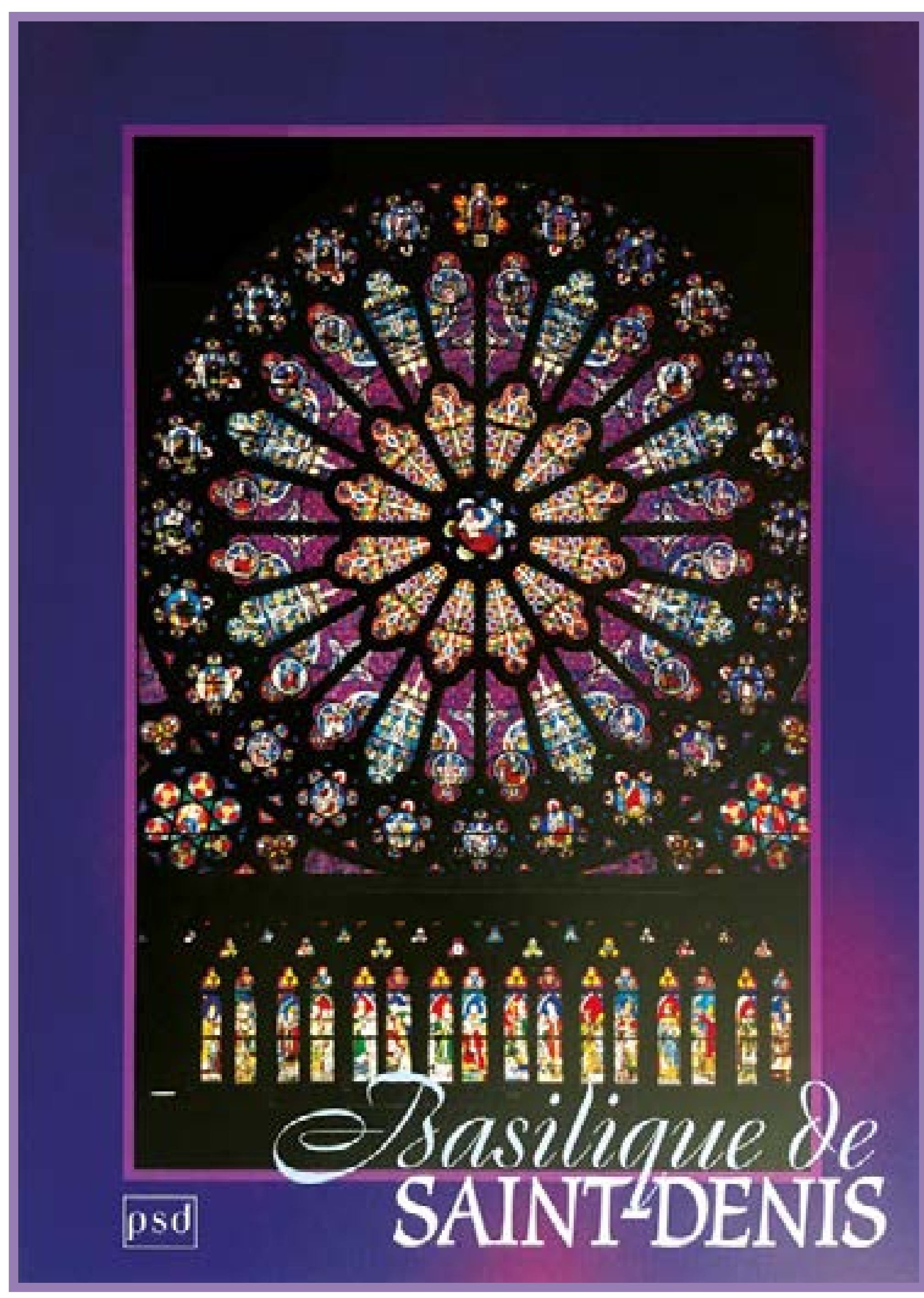
Educateur.rice de jeunes enfants
Direction de la petite enfance – Maison du petit enfant
Poste à pourvoir dès que possible.
Diplôme d'État d'éducateur de jeunes enfants (DEEJE) exigé
Réf : 19-0002JS

Gardien-brigadier de la police municipale
Direction de la tranquillité publique
Poste à pourvoir dès que possible
Concours de la fonction publique territoriale exigé
Réf : 19-0006JS

Envoyer CV et lettre de motivation, en rappelant impérativement la référence de l'offre :

Par courrier :
M. le Maire de Saint-Denis
Boîte Postale 269
93205 Saint Denis cedex
Par mail :
rh.recrutement@ville-saint-denis.fr

Retrouvez les offres d'emplois de la Ville sur www.rdvemploipublic.fr



UN PUZZLE
de 750 pièces

Basilique de
SAINT-DENIS

La rose nord du transept de la basilique du XIIIe siècle

un Cliché de Caroline Rose
- Centre des Monuments nationaux -

Ne convient pas au enfants de moins de 36 mois.

Puzzle Basilique de Saint-Denis
en vente chez :

- Office de Tourisme Plaine Commune Grand Paris -
1, rue de la République 93200 Saint- Denis

SPORTS

YANN MAMBERT

De Whitney Tié, Jerry Leconte, Noémie Ventura, Lorenzo Omari, Mallory Leconte et Dylan Vermont (de gauche à droite), lequel ou laquelle seront au rendez-vous de 2024 ?

ATHLÉTISME

La piste aux (futures) étoiles

Dans l'important vivier du sprint dionysien, ils sont six à sortir du lot. Ces jeunes athlètes de Saint-Denis Émotion ont un rêve commun : participer aux Jeux olympiques 2024 au Stade France.

Ils sont nés à la fin du siècle dernier ou au début de celui-ci, débutent à peine leurs études et galopent encore avec insouciance. Pourtant, ils pourraient bien représenter les couleurs françaises lors des différentes épreuves de sprint aux Jeux olympiques 2024. S'il est évidemment encore trop tôt pour se prononcer, tant l'avenir nous réserve souvent son lot de surprises, Mallory et Jerry Leconte, Whitney Tié, Dylan Vermont, Lorenzo Omari et Noémie Ventura ont toutes les cartes en main pour participer à la 33e olympiade, qui se déroulera à Paris dans cinq ans. *« Il y a beaucoup de talents au club, mais ce sont ces six là qui ont le potentiel le plus fort pour espérer y participer,* explique leur entraîneur Alioune Ndiaye, dit Junior, qui les suit depuis l'adolescence. *Ils sont en pleine progression et, si tout se passe bien pour eux, ils devraient être là pour longtemps. »*

En plus du talent, tous les six partagent de nombreux points communs, et en premier lieu l'amour du club. *« On a eu l'occasion de faire de nombreux championnats de France, et on voit bien que ce n'est pas pareil dans les autres clubs,* soufflent les jumeaux de dix-huit ans Mallory et Jerry Leconte, qui avaient arrêté l'athlétisme avant de reprendre il y a trois ans sur les conseils de Junior. *On sent que la compétition prend le dessus sur tout le reste, alors que nous, on est plus comme une famille qui n'hésite pas à s'entraider et s'encourager. »* Cet état d'esprit, Lorenzo Omari ne le retrouvait pas dans son ancien club à Stains. Alors, sur les conseils de proches, il a rejoint Saint-Denis Emotion en 2014. *« Stains restera toujours ma ville, mais entre là-bas et ici, c'est le jour et la nuit,* tranche l'étudiant en première année de STAPS, spécialiste du 400 mètres. *Que ce soit au niveau de la structure du club, de la qualité des entraînements et de l'ambiance en général, c'est une chance d'évoluer dans un tel environnement. »*

PLUS QUE DES ENTRAÎNEURS, DES MENTORS

Tous sont unanimes sur un autre point : s'ils en sont là aujourd'hui, c'est grâce au travail colossal de formation réalisé par l'équipe en place depuis de nombreuses années. *« Junior est toujours à notre écoute, il va faire en sorte que chaque athlète se sente bien et va adapter un programme personnel à chacun »*, décrit Whitney Tié, troisième aux championnats de France Junior sur 60 mètres à Nantes en 2017. Même son de cloche du côté de Noémie Ventura, qui ne tarit pas d'éloges envers son mentor de toujours. *« Il nous connaît depuis qu'on est enfant et sait ce qu'il faut nous dire pour nous motiver. Très honnêtement, je ne pense pas qu'un autre entraîneur pourrait me faire progresser. »*

Un avis partagé par ses partenaires, mais que tempère le principal intéressé. *« Ils nous voient tous d'un bon œil avec mon collègue Kevin Sylvestre car ça fait longtemps que nous sommes ensemble. Mais si un jour je vois que je n'arrive plus à les faire progresser, que le message ne passe plus ou que je n'ai plus rien à leur apprendre, je les enverrai dans un autre enironnement. L'important reste leur carrière sportive, que ce soit à Saint-Denis ou ailleurs »*.

Les jeunes pousses du club, elles, ne s'imaginent pas ailleurs que sur la piste du Stade de France à l'été 2024. *« À chaque fois que je viens m'entraîner au stade annexe, je pense à tous ces grands champions qui y sont passés…* sourit Dylan Vermont, arrivé au club il y a deux ans. *Quand j'ai regardé les JO de 2012 et la finale avec Usain Bolt, c'est à ce moment-là que j'ai su ce que je voulais faire et surtout que je voulais y être. »* Toujours en train de plaisanter, Mallory Leconte reprend son sérieux quand il s'agit d'aborder l'échéance olympique. *« On s'entraîne cinq fois par semaine pour ça, pour atteindre cet objectif. Si j'y crois ? Dans ma tête, chaque jour et chaque minute je pense aux Jeux olympiques »*. Il leur reste maintenant cinq ans pour se préparer et relever le défi d'une carrière. ●

Alexandre Rabia

Repères

Mallory Leconte : championne de France cadette en salle à Nantes en 2017
Jerry Leconte : 4e des championnats de France cadet en salle à Nantes en 2017
Whitney Tié : 3e des championnats de France junior en salle 2017 et 2018 sur 60 mètres
Dylan Vermont : champion de France junior du 100 m en juillet 2018 à Bondoufle
Lorenzo Omari : 9e performance française chez les juniors sur 400 mètres en 2017
Noémie Ventura : vice-championne de France junior du relais 4 x 200 mètres en 2018

Objectif trois podium à Miramas

Les seniors disputeront ce week-end les championnats de France en salle Élite à Miramas (Bouches-du-Rhône). L'objectif est clair : ramener trois médailles pour les trois Dionysiens en lice. *« Cynthia Anais a fait les minimas sur 800 mètres pour les championnats d'Europe en salle à Glasgow,* détaille Junior, qui ne fera pas le déplacement dans le sud. *Il y aura aussi Thierry Konan en saut en longueur à surveiller. »* L'Ivoirien est devenu, le dimanche 3 février à Eaubonne, le nouveau recordman de Côte d'Ivoire de la discipline avec un saut mesuré à 7,65 m, soit 10 cm de plus que le précédent record qu'il co-détenait avec Leslie Djhone. Enfin, Louis-Grégory Occin essayera d'accrocher un podium au triple saut. *« Ce sont les trois têtes d'affiche du club. Les autres athlètes préparent les compétitions estivales. »* Qui dit compétitions estivales dit forcément Interclubs, où Saint-Denis Émotion semble *« beaucoup plus armé »* que les années précédentes. *« Nous avons eu 14 qualifiés en championnats de France Espoir et donc 3 chez les Élite. Le club est en nette progression »*. Actuellement en N1B, le groupe aura l'ambition d'atteindre l'accession en N1A. Les Interclubs se dérouleront le dimanche 19 mai. ● **AR**

MULTISPORTS

Des stages pendant les vacances

À partir de ces vacances d'hiver (23 février-10 mars), la municipalité met en place une nouvelle formule sportive. Lors des prochaines vacances scolaires, des stages multisports seront proposés aux enfants de 5 à 7 ans et de 8 à 13 ans dans les équipements du territoire. Ils seront organisés les après-midi (13 h 30-16 h 30) du lundi en vendredi (sauf jour férié). La semaine complète de stage coûtera entre 10 et 50 €, calculée sur la base du quotient familial. *« C'est une nouvelle offre pour faire découvrir un maximum de sports aux enfants avec des éducateurs diplômés et des vacataires spécialisés »*, explique Idrissa Coulibaly, responsable du service animation à la direction des sports.

« UNE ACTIVITÉ SANS SE FAIRE VIOLENCE »

Chaque stage sera axé sur une activité. Pendant la semaine du 25 février au 1er mars, les enfants pourront pratiquer par exemple du judo au gymnase Maurice-Baquet, du basket au palais des sports ou encore du futsal ou de l'escalade au gymnase Franc-Moisin. *« On aura une thématique en fil rouge, ce qui permettra de faire progresser l'enfant durant le stage. Et il y aura aussi la découverte d'autres activités pour rythmer la semaine*, poursuit Idrissa Coulibaly. *C'est ouvert à tous les enfants de la ville »*, continue-t-il. Pour le responsable du service animation, ce stage est un moyen de (re)faire *« une activité sans se faire violence »*. *« Et si un enfant trouve du plaisir dans un sport, il peut aller ensuite s'inscrire dans un club »*, souligne-t-il. Les places sont limitées, de 8 à 20 inscrits par stage généralement. Le service des sports vise pour l'instant l'accueil de 200 enfants en moyenne chaque semaine. Outre cet hiver, des activités sont déjà programmées pour les prochaines vacances de printemps et d'été. ●

Aziz Oguz

Inscription à la direction des sports au centre administratif (place du Caquet, métro Basilique). Du lundi au vendredi (8 h 30-17 h) sauf jeudi (8 h 30-12 h 30). Documents nécessaires : quotient familial 2018-2019, certificat médical et photo d'identité. Plaquette d'information disponible en mairie ou sur le site de la ville (https://bit.ly/2RWkJ6T). Tél. : 01 49 33 65 69 et 01 49 33 68 71.

YANN MAMBERT/ARCHIVES

FOOTBALL

Saint-Denis leader

Trois buts, trois points et la place de leader pour le Sdus football. Samedi 9 février, à Auguste-Delaune, Saint-Denis a fait plier (3-0) La Garenne-Colombes, avec des buts signés Aboubacar Goundourou, Moussa Koita et la recrue Azhar Mdahoma. Avec 26 points, les Dionysiens sont premiers de Régional 1. Ils comptent un match de moins que le PSG (2e, 24 pts), en mauvaise posture en ce moment. Lors de la dernière journée, les Parisiens ont perdu (0-1) contre le Maccabi, la lanterne rouge du championnat. Saint-Denis va maintenant enchaîner deux déplacements : le 17 février à Vincennes puis le 23 au Camp des Loges pour le choc (reporté une première fois) contre le PSG. ●

Calendriers, résultats et annonce du tournoi Muay Thaï (16 février à Franc-Moisin) sur lejsd.com

LIBRAIRIE FOLIES D'ENCRE
Place du Caquet
Rencontre
La *« perruque »* écrit le Petit Robert, est un *« travail effectué par un ouvrier, un technicien, pendant ses heures de travail et pour son usage personnel, avec les matériaux et l'outillage de l'entreprise - Détournement de matériaux ou d'outils appartenant à l'employeur »*. Rencontre avec Robert Kosmann pour son livre *Sortie d'usines, la perruque un travail détourné* (Éditions Syllepse). Vendredi 15 février à partir de 19 h.

DR

ÉGLISE SAINT-PAUL DE LA PLAINE
29, rue du Landy
Concert
L'orchestre Divertimento dirigé par sa cheffe Zahia Ziouani s'associe au chœur Ô chante pour un programme consacré aux chefs-d'œuvre de Vivaldi, Les quatre saisons et Magnificat. Entrée gratuite. Jeudi 14 février à 12 h 30 et 20 h.

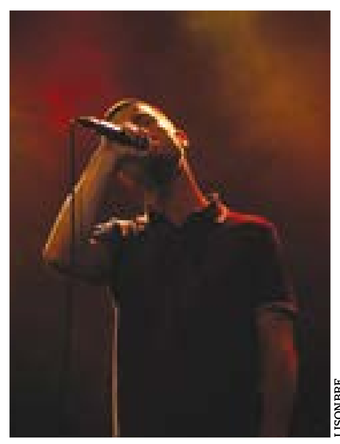
LIGNE 13
12, place de la Résistance-et-de-la-Déportation
Tremplin
Tu as entre 16 et 30 ans, tu es passionné(e) de musique et de chant, viens tenter ta chance au tremplin découverte *« tout style de musique »* du festival hip-hop et des Cultures Urbaines de la Ville de Saint-Denis. Envoie ou dépose à la Maison de la Jeunesse ta candidature ainsi qu'un enregistrement de 2 compositions originales gravées sur CD ou sur clé USB. Un jury professionnel retiendra les trois meilleures formations qui se produiront sur la grande scène du Festival hip-hop et des Cultures Urbaines. La Ville de Saint-Denis leur offrira également l'enregistrement d'un CD deux titres en studio professionnel et un clip vidéo. Contact : Yaya 06 21 17 51 80 ou yaya.bagayoko@ville-saint-denis.fr. Date Limite d'inscriptions : vendredi 15 février. Pré-sélections le vendredi 22 février à 19 h.

THÉÂTRE DE LA BELLE ÉTOILE
14, rue Saint-Just
Conférence
Pierre Rimbert, journaliste du *Monde diplomatique* présente sa conférence : Les femmes sont l'avenir de la classe ouvrière. La présence sur les ronds-points d'une forte proportion de femmes des classes populaires a frappé les observateurs. Ces travailleuses font tourner les rouages des services essentiels : santé, éducation. Au-delà du soulèvement de cet automne, elles représentent le pouvoir ignoré du mouvement social. Jeudi 14 février à 19 h.

Spectacle
La compagnie Jolie Môme propose son dîner-spectacle *À contre-courant*. Les comédiennes et comédiens de la troupe vous accueillent à La Belle Étoile pour une soirée de chansons, où se partagent un repas, une pointe d'insolence et une bonne louche de fraternité. Prix unique : 30 € - Réservations indispensables au 01 49 98 39 20. Samedi 16 février à 19 h.

CENTRE SOCIOCULTUREL COOPÉRATIF
110, avenue Gabriel-Péri
Stage
La compagnie Terraquée propose un stage Mathéâtre pour les 9-13 ans. Une semaine de maths et de théâtre autour des voyages de zéro. Des Mayas aux Indiens, en passant par Babylone, Bagdad, et Florence, venez découvrir et jouer l'extraordinaire aventure du plus petit des nombres. Intervenants Caroline Benassy, comédienne et pédagogue, et Laurène Legrand, médiatrice scientifique. Participation : 50 € + adhésion à l'association. Renseignements sur www.cieterraquee.com ou au 06 83 14 01 92. Du 25 février au 1er mars.

CHAPITEAU RAJ'GANAWAK
3, rue Ferdinand-Gambon
Concert
Le Chapiteau inaugure son premier événement rap en invitant Cerna. En deuxième partie, les micros s'échangent et laisse place à l'improvisation et à la spontanéité des textes. Entrée prix libre. Vendredi 22 février à partir de 19 h 30. Ouverture des portes à 19 h 30, concert Cerna à 21 h, open-mic à 23 h. Entrée prix libre + adhésion à l'association 1 €.


LISONBRE

LE 6B
6/10, quai de Seine
Exposition
Organisée par Aurélie Barnier, commissaire, et Pascale Bosc, artiste, *Mémoire d'architecture* est une exposition collective explorant les notions articulées d'architecture et de mémoire. Elle réunit douze artistes aux démarches fondées sur le rapport à l'architecture et à la mémoire dont elle est porteuse, celle de l'histoire d'un édifice, d'un site ou d'un territoire, façonnée par ses usages comme par ses usagers. Leurs pratiques s'étendent de la peinture à la vidéo, du dessin à l'installation, de la performance au son et de la danse à la photographie. Jusqu'au 22 février (du mardi au vendredi de 13 h à 18 h, le samedi de 11 h à 18 h).

YANN MAMBERT
Thierry Grone a sélectionné la soixantaine d'œuvres exposées salle de la Légion d'Honneur.

EXPOSITION
Le graff obtient ses lettrages de noblesse

Gotha est de retour pour une deuxième édition salle de la Légion d'Honneur. L'exposition proposée par Thierry Grone entoile le graffiti pour donner à voir sa diversité et son histoire, aux plus jeunes en particulier.

Le hip-hop il l'a dans la paume. Une bombe de peinture, un livre pour enfant, un dictionnaire, un flyer annonçant sa nouvelle expo… Peu importe le medium, Thierry Grone en a toujours sous la basket lorsqu'il s'agit de partager sa passion. Du 15 au 24 février, il réunit son Gotha du graffiti à Saint-Denis lors d'une exposition à la salle de la Légion d'Honneur. Les visiteurs pourront admirer, et peut-être même s'offrir, les toiles signées Mr Bien ou Berthet One. Au total, 19 graffeurs accrocheront une soixantaine d'œuvres réalisées à la bombe qui raviront les amateurs de graffitis et aussi Thierry qui a fait sa sélection selon les affinités artistiques et humaines qu'il entretient avec ces artistes. *« Pour le Gotha, je me suis fait plaisir. Je voulais montrer qu'ils étaient capables de faire des terrains* (peindre dans la rue, ndlr) *mais également des toiles. C'est une autre façon de les découvrir »*. Pour enrichir sa palette, Gotha proposera donc différents styles de graff avec des générations qui s'entrecroisent, s'influencent et se répondent. De quoi en prendre plein la vue.

TRANSMETTRE AUX JEUNES GÉNÉRATIONS

« J'aimerais que ce type d'exposition que j'organise marque les enfants, avoue Thierry Grone dont l'association Culture de Banlieue milite pour la valorisation de la culture hip-hop. *Lors de la première édition, les écoles avaient vraiment joué le jeu. Une quinzaine de classes étaient venues. Cette transmission aux jeunes générations, c'est ça le plus important pour moi »*. Des élèves des écoles Honoré-de-Balzac, Jules-Vallès, René-Descartes ou encore Jean-Vilar seront accueillis par Thierry Grone pour une visite en forme de masterclass.

« Je leur explique ce qu'est le hip-hop, son origine, ses différentes disciplines dont le graffiti, son histoire. J'apprends aussi aux enfants comment regarder une toile, je leur montre des caps (capuchons des bombes de peintures, ndlr). *Ensuite, je demande aux enfants de se mettre par groupe, de déambuler et de choisir une toile. Je leur explique comment elles ont été réalisées. Des fois les graffeurs sont là pour présenter eux-mêmes leurs œuvres »*.

Quant à l'aspect pécuniaire de l'exposition, Thierry Grone assure ne rien toucher sur les ventes et que seule sa passion le guide dans ses choix. *« Je ne suis pas galeriste, tout l'argent des toiles va dans la poche de l'artiste. Ce qui m'intéresse c'est uniquement l'aspect artistique,* indique Thierry qui confie avoir été approché pour identifier d'éventuelles étoiles montantes du graffiti. *Certains ont l'espoir de revendre des œuvres acquises à moindre coût. Mais désolé, moi je ne fais pas dans la spéculation »*.

Maxime Longuet

Gotha. *Du 15 au 24 février. Ouverture du lundi au vendredi de 9 h 30 à 12 h et de 15 h à 18 h, samedi et dimanche de 10 h à 18 h. Renseignements au 06 03 10 87 85. Vernissage vendredi 15 février à 18 h.*

Thierry Grone maintient le « caps »

Après son livre illustré *Dis papa, c'est quoi le hip-hop ?* (2018, Éd. Pas vu pas pris), l'exposition Gotha, la boutique éphémère Le Shop (et peut-être bientôt permanente), son festival Banlieusard et alors ? relancé pour célébrer les 10 ans de son association l'an prochain, Thierry Grone ne chôme pas. *« L'idéal en 2020, c'est qu'il y ait des manifestations tous les mois,* confie l'activiste. *Le but c'est de quadriller le terrain afin que l'on me contacte par la suite pour créer d'autres projets car attention je ne veux pas être Monsieur Hiphop non plus »*. En attendant, les Dionysiens peuvent se prévoir une sortie découverte vendredi 15 février lors du vernissage de l'exposition Gotha pour un moment d'échange privilégié en présence des artistes.

MLo

Au cinéma du 13 au 19 février 2019

AU GAUMONT *8, rue du Mondial-1998.*
Tél. : 0 892 69 66 96. www.cinemasgaumontpathe.com

Alita : Battle Angel de Robert Rodriguez, États-Unis/Argentine/Canada, 2018, 2 h 02, 3D, VF. **Black Snake la légende du serpent noir** de Thomas Ngijol, Karole Rocher, France, 2017, 1 h 22, VF, en avant-première. Gully Boy de Zoya Akhtar, Inde, 2019, 2 h 30, VOSTF. **La grande aventure de Lego 2** de Mike Mitchell (V), États-Unis, 2018, 1 h 48, VF, en avant-première. **Happy Birthdead 2 you** de Christopher Landon, États-Unis, 2019, 1 h 40, VF. **Paradise Beach** de Xavier Durringer, France, 2018, 1 h 30, VF, en avant-première en présence de l'équipe du film. **Ralph 2.0** de Rich Moore, Phil Johnston, États-Unis, 2018, VF. **Dragons 3 le monde caché** de Dean DeBlois, États-Unis, 2019, 1 h 44, VF, 2D, 3D, 4 DX. **La Mule** de Clint Eastwood, États-Unis, 1 h 56, VF. **Nick Larson et le parfum de Cupidon** de Philippe Lacheau, France, 2018, 1 h 31, VF, VFST. **Qu'est-ce qu'on a encore fait au bon Dieu ?** de Philippe de Chauveron, France, 2018, 1 h 39, VF. **The Hate U Give** de George Tillman Jr., États-Unis, 2018, 2 h 13, VF.

À L'ÉCRAN *14, passage de l'Aqueduc*
Tél. : 01 49 33 66 88 www.lecranstdenisorg

Miraï, ma petite sœur de Mamoru Hosoda, Japon, 2018, 1 h 38, VOSTF et VF, à partir de 6/7 ans. **Green Book : Sur les routes du sud** de Peter Farrelly, États-Unis, 2018, 2 h 10, VOSTF. **Si Beale Street pouvait parler** de Barry Jenkins, États-Unis, 2018, 1 h 59, VOSTF. **L'Amour Debout** de Michaël Dacheux, France, 2019, 1 h 23. **Border** de Ali Abassi, Suède/Danemark, 2018, 1 h 50, Int.- 12 ans, VOSTF. **Rue des Cascades** (Un gosse de la butte) de Maurice Delbez, France, 1964, 1h32, NB. **Tout ce qu'il me reste de la révolution** de Judith Davis, France, 2018, 1h28.

JCD
De l'exotisme au cinéma

C'est une œuvre rare et singulière qui a été présentée dimanche 10 février à l'Écran dans le cadre des 19es JCD, en préambule d'une table ronde organisée autour de l'exotisme colonial. *Daïnah la métisse*, de Jean Grémillon, date de 1931 et met en scène un couple noir de la haute société, chose rare pour le cinéma de l'époque. Les années 1930 marquent en effet l'apogée de la propagande colonialiste en France et le film colonial, genre phare du moment, imprègne les débuts du cinéma parlant. Pour rappel, 1931 est également l'année où s'est tenue l'exposition coloniale internationale du bois de Vincennes et ses zoos humains aux huit millions de visiteurs.

Le long-métrage de Grémillon transgresse les codes de l'époque en mettant en scène Daïnah, jeune métisse aux tenues luxueuses et son mari, un magicien féru de littérature, sur un paquebot qui se rend en Nouvelle-Calédonie. Un soir, la jeune femme seule sur le pont, repousse une tentative de viol d'un ouvrier en le mordant jusqu'au sang. Pour se venger, l'agresseur la jette par-dessus bord. Une enquête sommaire s'ouvre alors sur le paquebot. Jean Grémillon explore avec ce film la question du rapport de classe et de genre et non celui de la « race ». Il dénonce ainsi une bourgeoisie blanche, grotesque et misogyne qu'il illustre à travers les masques difformes que portent les voyageurs dans une scène de bal.

DES STÉRÉOTYPES À LA PEAU DURE

Cependant, le film ne s'émancipe pas totalement des clichés. Il présente ainsi une dimension « féline » chez Daïnah qui, lors de ce bal porte un masque grillagé, sorte de muselière qui n'est pas sans rappeler ceux portés par les esclaves de la traite négrière. La morsure envers son agresseur fait ressurgir le côté animal de Daïnah, stéréotype typique de la représentation de la femme noire. Le film n'échappe pas non plus à l'érotisation du corps de Laurence Clavius, interprète de la jeune métisse courtisée, qui se lance, le soir du bal masqué, dans une danse endiablée. Malheureusement ces clichés ont traversé les époques et se retrouvent aujourd'hui encore dans certaines productions cinématographiques. En 2014, le traitement médiatique du film *Bande de filles* de Céline Sciamma en est un exemple parlant. Régis Dubois l'a d'ailleurs analysé dans son ouvrage *Les noirs dans le cinéma français : de Joséphine Baker à Omar Sy* (Ed. LettMotif, 2016). *Télérama*, pour qui le film donnait *« la sensation d'avoir posé le pied dans un territoire de fiction presque exotique »* décrivait ainsi en mai 2014 la *« silhouette féline »* de l'actrice principale Karidja Touré. *Les Échos* qualifiaient une scène de bagarre de *« version sauvage de* La guerre des Boutons ». Pour la réalisatrice, montrer des corps noirs était même un *« parti pris esthétique et politique »*. Pour autant, le film ne fait pas exception des stéréotypes auxquels les acteurs noirs sont cantonnés drainant avec eux leur lot de considérations et de remarques… *« exotisantes »*.

Olivia Kouassi

DR

KATSUYA TOMITA INVITÉ D'HONNEUR DES JCD
« Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force »

Le réalisateur japonais Katsuya Tomita était l'invité d'honneur des 19es Journées Cinématographiques Dionysiennes. En seulement quatre films, et en totale indépendance, il a su s'imposer comme une figure montante du cinéma nippon. Maître de la débrouille, Tomita a engrangé déjà plusieurs prix pour son long-métrage *Bangkok Nites* qui, comme chacun de ses films, porte à l'écran un Japon méconnu. Le *JSD* l'a rencontré lors de sa venue à Saint-Denis. Entretien.

YANN MAMBERT
Katsuya Tomita

***LE JSD :* Tout d'abord, comment vivez-vous le fait de faire l'objet d'une rétrospective ?**
KATSUYA TOMITA : J'en suis très honoré et surtout je suis très surpris. Je n'avais jamais imaginé que mes films seraient autant diffusés.

***LE JSD :* Vous n'avez pas suivi de cursus en études de cinéma. À vos débuts, vous avez constitué un collectif avec des étudiants. Racontez-nous cette période.**
KT : Je me suis lié d'amitié avec des étudiants en cinéma. En fait, j'ai commencé à pratiquer en faisant partie de leur équipe de tournage. J'ai participé à la production, puis j'ai commencé à nouer une relation avec eux. Et c'est comme ça que l'on a fondé notre collectif Kuzoku qui produisait et distribuait mes films. J'ai aussi suivi des cours du soir avec Kiyoshi Kurosawa (*Tokyo Sonata,* ndlr) qui m'a appris la mise en scène.

***LE JSD :* La semaine vous travailliez en tant qu'ouvrier mais aussi chauffeur de poids lourds. Filmer après une semaine de travail c'était un exutoire ?**
KT : C'est sans doute comme ça que je le vivais à l'époque. Nous avions beaucoup d'ambition. Nous nous disions souvent avec mes amis que l'industrie du cinéma japonais était en déclin. Il y avait de moins en moins de films japonais qui nous semblaient intéressants. Le fait d'être jeunes et de travailler en indépendant nous a permis de faire des films qui nous ressemblaient. C'était ça notre force. Jamais nous n'aurions pu réaliser de tels films avec les grosses productions.

***LE JSD :* Quels sont les avantages de tourner dans ces conditions ? Aujourd'hui vous vous consacrez à plein temps à votre activité de cinéaste ?**
KT : J'ai toujours tourné mes films avec des contraintes, j'ai donc trouvé ma propre méthode pour les réaliser. Et cette façon de faire, je l'emploie encore aujourd'hui. Tourner dans des conditions difficiles est devenu une force créatrice pour moi. Avec mon co-scénariste Toranosuke Aizawa, faire ces films c'était comme un parc d'attractions, on s'amusait beaucoup. Aujourd'hui, je me consacre pleinement au cinéma. Enfin presque… Dans la vraie vie l'acteur principal de mon film, *Offhighway 20*, est ouvrier sur des chantiers et de temps en temps il fait appel à moi pour travailler. Donc ça m'arrive encore de travailler à côté.

***LE JSD :* Est-ce que vous sentez un changement dans votre vision artistique, la façon de penser et écrire un film maintenant que vous avez plus de temps pour le cinéma ?**
KT : J'ai plus de temps pour réfléchir à mon projet mais ma façon de tourner reste toujours la même.

***LE JSD :* Vos films mettent en scène des personnages marginaux, ancien taulard, ancien membre de gang, rappeur underground (*Saudade*) ou habitué des bordels thaïlandais (*Bangkok Nites*). Pourquoi ces profils d'antihéros vous inspirent-ils autant ?**
KT : Tout d'abord, ces gens-là existaient déjà dans la vraie vie, ils étaient à mes côtés. J'ai juste décidé de m'intéresser un peu plus à leur vie. J'avais aussi remarqué que personne ne filmait ces gens-là dans le cinéma japonais. En fait, des films grand public avaient traité certains des sujets que j'aborde mais je trouvais qu'ils déformaient la réalité. C'est pour ça que j'ai voulu m'en emparer.

***LE JSD :* Vous tenez le rôle principal dans votre film *Bangkok Nites*. C'était par contrainte budgétaire ou c'est parce que vous vouliez absolument vous mettre en scène dans vos propres films ?**
KT : C'était pour ces deux raisons. Je ne me suis pas dit que je devais jouer dans mon film dès le début du projet. Après nos recherches sur le terrain, Toranosuke Aizawa et moi avons voulu nous inspirer de notre propre expérience, de nos propres ressentis. Nous nous sommes rendus compte alors qu'il n'y avait que nous qui pouvions jouer ces personnages. Cela nous paraissait plus légitime de les incarner.

***LE JSD :* En quoi votre collaboration avec le scénariste Toranosuke Aizawa est-elle fondamentale ?**
KT : Ce que j'aime chez lui c'est son regard sur le monde et l'Histoire avec un grand H. C'est essentiel car dans nos films nous traitons avant tout des histoires humaines, mais celles-ci sont toujours liées à la grande histoire.

***LE JSD :* Quels sont vos prochains projets ?**
KT : Actuellement, je suis en train de finaliser un documentaire qui s'appelle *Tenzo* et qui traite du Soto-Shu, la principale école du bouddhisme Zen au Japon. Il y a aussi la suite de *Saudade* qui se déroulera dans le même lieu, dans la ville de Kôfu. J'espère qu'il sortira d'ici deux ans.

Propos recueillis par Maxime Longuet

Le festival fragilisé

C'est un coup dur pour l'équipe du festival. Le Conseil départemental de Seine-Saint-Denis a revu à la baisse les subventions accordées aux Journées Cinématographiques Dionysiennes. Le festival voit son budget amputé de 16 000 €, sur les 70 000 € accordés habituellement par la collectivité territoriale (budget total du festival 162 000 €). Une baisse conséquente qui a pour effet de fragiliser l'Écran selon son directeur, Boris Spire. *« La nouvelle est tombée quelques jours avant le début du festival. Même si nous avions anticipé une baisse de subventions nous ne pensions pas que cela excéderait les 3 000 €,* confie Boris Spire. *Aujourd'hui, on nous demande de répondre à deux critères. D'abord, le festival doit rayonner en dehors de Saint-Denis ce qui est déjà le cas d'ailleurs avec nos projections hors les murs. En somme, nous devons développer notre réseau de salles partenaires. La seconde condition stipule que le festival doit s'inscrire dans la durée avec des événements toute l'année. Ce que nous faisons également en organisant des soirées thématiques depuis plusieurs saisons »*. Mais visiblement cela n'a pas suffi. *« C'est un avertissement pour l'avenir,* estime Claudie Gillot-Dumoutier, présidente de l'association cinéma L'Écran. *Cette décision signifie vraisemblablement la fin de notre festival dans sa forme actuelle »*. De son côté, le Conseil Départemental pointe les contraintes budgétaires auxquelles il est confronté. Une conjoncture qui l'oblige à revoir à la baisse (-3 %) les budgets de ses services et des subventions aux partenaires.

Mlo

lejsd.com, c'est plus d'actualité culturelle
- Le film de la semaine